

à se lasser. Il offrit au duc de Savoie des conditions très avantageuses : il lui restituait tous ses États, même Pignerol, que la France possédait depuis Richelieu ; de plus il lui accordait les honneurs de la royauté et demandait la main de sa fille, *Marie-Adélaïde*, pour le fils aîné du Dauphin, le *duc de Bourgogne*. Ces conditions furent acceptées, et la paix signée à *Turin* le 20 août 1696.

La défection de la Savoie, et surtout la promesse faite par le roi de France à Guillaume d'abandonner la cause de Jacques II, entraînaient la déroute de la coalition. La paix fut conclue avec toutes les puissances au château de *Ryswick*, près la Haye, le 30 octobre 1697. La Hollande obtenait le droit de mettre des garnisons dans les places frontières des Pays-Bas espagnols pour s'en faire une *barrière* contre la France ; l'Angleterre, la reconnaissance de la révolution de 1688 ; l'Espagne et l'Empire, tout ce qu'on leur avait enlevé depuis 1680. La France cependant gardait Strasbourg.

Les traités de Turin et de Ryswick excitèrent un vif mécontentement en France. Était-ce à une telle paix que devaient aboutir tant de victoires ? Décidément l'étoile du grand roi commençait à pâlir, bien qu'on puisse donner, comme explication de traités si désavantageux, la succession du roi d'Espagne qui allait s'ouvrir.

III. — La décadence (1700-1715).

Testament de Charles II, roi d'Espagne.

— Au xviii^e siècle, l'Espagne était en pleine décadence. Cependant elle présentait encore un ensemble d'États immense : en Europe, toute la péninsule ibérique, sauf le Portugal ; les îles Baléares, les Deux-Siciles, la Sardaigne, les présides de Toscane, le Milanais, les Pays-Bas ; en Amérique, le Mexique, l'Amérique centrale, plusieurs Antilles, l'Équateur, la Colombie, le Pérou, le Chili ; en Océanie, les îles Philippines. On pouvait dire encore que le soleil ne se couchait jamais sur les États du roi d'Espagne.

Le maître de cet immense empire était un prince aussi